Le Nord

Administration de la CROIX DU NORD, 15, rue d'Angleterre

CONDITIONS

Pour la Ville, Un An.	20 francs.	Annonces	de 0.50
Six Mois	10 —	Réclames	0.60
Trois Mois	5 —	Faits-divers	1.20
Départem. nord Belgique et Etrang.	port en sus	Chronique locale	3.50

A l'occasion de la Fête de la Pentecôte la « Croix » ne paraîtra pas demain.

TEMPERATURE

Lille, le 2 juin.

Minimum, nuit, abrité	7°2
— — découvert	6°4
Surface du sol, 6 h. du matin	14°2
A 1 mètre de profondeur	11°0
De l'air à l'ombre	10°0
Maximum, jour, à l'ombre	14°3
— — au soleil	16°2

Etat hygrométrique (3 h. m.) 0°/°78
Etat du ciel : Très nuageux.
Direction du vent : O.

Baromètres. — Le 2 juin (3 h. du matin) la pression était de 723 m/m; le 3 juin (3 heures du matin) la pression est de :

Incohérence

On sait que le fr.·. mouchard Debierre dirige un journal à Lille, ce journal tellement infect que pour ne pas le nommer nous le désignons par cette locution : celui qu'on ne prend qu'avec des pincettes.

Rédigée par un vénérable des Loges, il est tout naturel que cette feuille ne soit pas... une feuille de vigne, et se plaise en contraire à ramasser toutes les grivoiseries, toutes les saletés, tous les propos à double sens et les histoires malpropres qu'elle rencontre au bout de ses ciseaux — j'oubliais de vous dire que ce journal « intellectuel » est presque totalement *rédigé* à coups de ciseaux.

L'un des rêves de la franc-maçonnerie étant de pourrir le peuple pour l'asservir, c'est bien le moins que les chefs maçons lui servent de la bone.

Mais on aurait pu croire que le présence d'un membre aussi grandiloquent du haut *enseignement* universitaire à la tête de cette *feuille*, lui aurait au moins donné, à défaut de dignité morale, une certaine tenue littéraire et philosophique.

Il n'en est rien, et le « journal qu'on ne prend qu'avec des pincettes » est, sans conteste, l'organe le plus incohérent et le plus inepte que nous ayons jamais connu à Lille depuis vingt ans.

Son pédantesque directeur d'abord ne peut écrire vingt lignes sans écorcher la langue française ainsi qu'une pièce à disséquer.

Nous nous sommes, pendant quelques jours, amusés à collectionner les *paraqués* et les solécismes de ce fameux docteur. Nous nous lassâmes bientôt. Ils étaient trop.

Mais ce qui serait peut-être plus drôle ce serait de relever les contradictions énormes, les *oui* et les *non* sur la même question, qu'on rencontre dans les morceaux de prose chapardés çà et là et entassés au petit bonheur dans les colonnes de notre *Lanterne* lilloise.

Il résulte de ces jeux du hasard des contrastes ébouriffants. Jamais les sceptiques anciens n'ont souffié avec autant de *brio* le froid et le chaud et soutenu le pour et le contre de façon aussi *désinvolte*.

Hier, *par exemple*, le *fr.·.* Debierre opérait en personne :

« *Les évêques se soumettent* », annonçait-il. « Le haut Clergé a capitulé. » — Le Pape lui-même n'est plus du tout belliqueux. —

Et, pour finir son fiet par une drôlerie de style dont il est coutumier, il concluait :

« Pour faire entrer l'Eglise militante, humbla et soumise, sous les voûtes sombres de ses temples, il a suffi à la Marianne républicaine de faire le geste des 6 et 20 mai. Mais l'Etat est souverain et l'Eglise est libre. Que *lui* faut-il de plus ?

Le lecteur qui ne connaît que le français se demandera pour quel nom est mis ce pronom *lui* que nous soulignons. Est-ce à la Marianne ? Est-ce à l'Etat souverain ? Est-ce à l'Eglise libre, que Docteur Debierre demande ce qu'il *lui* faut de plus ?

C'est là un de ces petits *paraqués* comme il en grêle sous la plume du fameux Docteur. Nous le signalons en passant pour indiquer sa manière. N'insistons pas.

Donc, M. Debierre sait quelle est le décision des évêques. Il la commente comme indubitable.

Mais un peu plus loin je trouve un autre article intitulé « Réunion secrète », où je lis :

« Rien ne transpire des résolutions ni des discussions des évêques. C'est le secret le plus absolu. Les plus fins limiers du reportage le plus intensif ne sont pas parvenus à percer le mystère... Et c'est encore le plus impénétrable, le plus angoissant des mystères. Jamais société secrète n'a excité à ce point, avec plus de raison, la curiosité publique ».

Voyons, fr.·. Délecteur, accordez donc vos fiches. Ici vous commentez le décision des prélats qui ne fait pas de doute pour vous. Vous appréciez même les dispositions du Pape.

Puis, deux colonnes plus loin, vous avouez que vous ne savez rien du tout.

Est-ce assez incohérent ?

Mais il paraît que ces incohérences même font les délices des crétins de la Libre-Pensée.

Cela vous indique le niveau intellectuel de le poignée de cuistres, de ratés et de pédants qui constituent la pelite peroisse homaisienne dont le fr.·. Debierre est le pontife et la lumière.

Pauvres gens !

DXM

Pour les Victimes de la Résistance

Le président d'un groupe de jeunesse catholique	5 :
Lille. — Anonyme	2 :

Le Comité catholique du Nord adresse un nouvel appel en faveur des Victimes de la Résistance.

Les ressources diminuent rapidement et les demandes de secours affluent de toutes parts, d'autant plus dignes d'être prises en considération qu'elles viennent de familles ouvrières privées du salaire qui les faisait vivre.

Prière instante d'envoyer au plus tôt les souscriptions et le produit des quêtes aux bureaux de la « Croix du Nord ».

ECHOS

LES FONCTIONS

DANS LES SYNDICATS PROFESSIONNELS

D'une sentence que vient de rendre le juge de paix d'Ivry, il ressort que le secrétaire général d'un syndicat ouvrier, qui a cessé d'exercer la profession pour laquelle le Syndicat fut formé, n'en fait plus partie et ne peut agir au nom de ce Syndicat.

La loi du 21 mars 1884, dit le jugement, en définissant dans son article 2 la constitution des syndicats, a spécifié que ces associations ne pouvaient être formées qu'entre personnes exerçant la même profession; elle fait donc obstacle à ce qu'une personne ayant quitté la profession puisse continuer de faire partie du Syndicat professionnel et prétende surtout exercer les fonctions directrices

DÉCORATIONS

La *Gazette*, de Londres, publie les nominations de M. Pieron, ingénieur en chef des chemins de fer du Nord et du consul d'Angleterre à Calais, comme membres de la 4e classe dans l'ordre de Victoria.

AUX VOYAGEURS POUR TOURCOING

Nous croyons devoir rappeler aux nombreux voyageurs qui se rendront à Tourcoing le 4 juin, qu'en raison des mesures de police imposées pour la réception et le départ du Président de la République, l'accès de la gare de Tourcoing sera à peu près impossible aussi bien pour le public que pour les trains entre 10 et 11 h. du matin et entre 8 et 9 h. du soir.

FANFARES CYCLISTES

Le concours de Fanfares cyclistes qui fait partie de la grande Fête Internationale organisée par le « Nord Touriste » à l'occasion de l'Exposition de Tourcoing s'annonce comme devant être particulièrement intéressant.

On cite parmi les premiers inscrits : Fanfares l'« Agrément de la Pédale, de Wazemmes, premier prix du concours international de Liège; Fanfare cycliste du « Nord-Touriste, 2me prix du concours international de Liège; Velo-Club d'Hobokon, 4me prix du concours international de Liège; Jeva Cycliste Club, 5me prix du concours international de Liège; Fanfare cycliste de Roubaix, Fanfare cycliste de Sweveghem, Fanfare vélocipédique de Bruxelles; Fanfare cycliste « Géniale Jongueus « de Waveghem.

Les adhésions des sociétés cyclistes seront reçues au « Nord-Touriste » jusqu'au 25 juin. Il est rappelé que tous les cyclistes prenant part au cortège auront l'entrée gratuite le 8 juillet, à l'Exposition de Tourcoing, ou auront lieu tous les concours.

A LOURDES

Les grands pèlerinages ont recommencé, disions-nous dimanche, et de nouveau, avec le retour de la belle saison, Lourdes voit les foules pieuses venir de tous les points du monde s'agenouiller au pied de la Grotte où la Vierge est apparue.

Fidèle à sa parole, Marie se plaît à récompenser la confiance de ses enfants et répond à leur amour en multipliant les faveurs, et voici que les guérisons merveilleuses recommencent aussi.

Le pèlerinage bavarois en a reçu les prémices. De nombreuses améliorations ont été signalées parmi les vingt malades qui des bords du Danube étaient venus implorer la pitié de la Vierge de Lourdes.

Nos voisins de Tournai ont obtenu, eux aussi, une marque toute particulière de la bonté de Marie. Une de leurs malades, Mlle Elvire Lescot, de Hautrage, âgée de 37 ans, a été complètement guérie d'une maladie invétérée de l'estomac qui depuis quatre ans la réduisait à une extrême faiblesse.

« Le samedi 19 mai, dit le procès-verbal du Bureau des constatations, pendant que Mlle Lescot priait à la grotte, elle ressentit subitement une violente douleur à l'estomac et à la jambe gauche où depuis plusieurs mois elle souffrait d'une douleur sciatique. Cette souffrance persistant avec la même intensité, on fut forcé de ramener le malade à l'hôpital où elle s'évanouit en arrivant. On la mit aussitôt au lit et ce n'est qu'au bout de deux heures qu'elle reprit ses sens. Grandes furent alors sa surprise et sa joie, en s'apercevant qu'elle ne souffrait plus. »

Sans doute ces guérisons sont bien consolantes : elles excitent la confiance en Marie et forcent les regards à se tourner vers le Ciel, d'où vient le salut.

Mais ce que nous devons demander à Lourdes, ce n'est pas tant la santé des corps que la guérison des âmes.

Combien d'âmes malades, affaiblies et souffrantes parmi les chrétiens de nos jours et de notre pays !

C'est pour elles que nous irons prier à Lourdes.

VOIR PLUS LOIN

Le Drame de Pérenchies

Gazette du Nord

On annonce la mort :

— De **M. Edouard Ernout-Ghesquière**, ancien adjoint au maire de **MERVILLE**, décédé subitement vendredi soir, dans le train 2238, qui va de Calais à Lille.

M. Ernout était parti de Calais à 9 h. 51, pour descendre à la gare d'Hazebrouck, où l'attendait sa voiture. Il ne descendit pas et, à l'arrivée du train à Lille, à minuit 32, le garde-frein, croyant avoir affaire à un voyageur endormi, s'approche de lui pour le réveiller, mais il ne donnait plus signe de vie.

Le décès a donc dû se produire entre Calais et Hazebrouck.

Le défunt était âgé de 60 ans. Il était le beau-frère de M. Venelle, directeur du *Journal d'Hazebrouck*.

— **A LILLE**, de **M. Constantin-Valentin Peers**, père de M. l'abbé Peers, vicaire à Sainte-Catherine à Lille, et de Sœur Sainte-Valentine, Fille de la Sagesse, à Bouin (Vendée).

Les funérailles seront célébrées mardi 5 juin, à 10 heures en l'église Ste-Catherine.

— Samedi à 10 heures en l'église de **LYS-LEZ-LANNOY**, ont eu lieu, au milieu d'une grande affluence, les funérailles de **M. Pierre Echevin**, second adjoint au maire de Lys. Le deuil était conduit par MM. Jules Delporte et Léon Lamarque, gendres du défunt. Les coins du poêle étaient tenus par MM. Droissart, Fauvarque, Meurisse et J. Masquelier.

Dans l'assistance nombreuse, on remarquait M. le comte de Montalembert, M. Louis Boutemy, maire de Lys, entouré de ses conseillers. Au cimetière, M. le Maire a prononcé un discours dans lequel il retraçait la vie de M. Pierre Echevin depuis l'âge de 25 ans, époque où il entra au Conseil municipal qu'il n'a quitté que pour aller là-Haut recevoir de Dieu sa récompense.

Nous recommandons aux prières l'âme des défunts et offrons à leur famille nos chrétiennes condoléances.

NOUS RAPPELONS

que le BULLETIN IMMOBILIER de la *Croix du Nord* paraît les mercredis et samedis en dernière page du journal.

L'insertion ne coûte qu'un franc, et à forfait pour un mois, cinq francs.

Nos lecteurs ont l'avantage tout en payant un prix très modique, de profiter de la publicité d'un organe des plus répandus, et ont, par le fait même, la certitude de trouver ce qu'ils demandent.

La XXXIIe Fête fédérale

A TOURCOING

La journée de Dimanche

6 heures. — Terrain de la fête, concours de section, simultané et alternatif.

1 h. 3/4. — Rassemblement de toutes les sociétés.

2 h. 3/4. — Arrivée du ministre de la guerre. — Réceptions. — Départ pour l'Hôtel de Ville : rue Louis-Leloir, Carnot, contour Saint-Christophe, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Présentations.

3 h. 1/2. — Départ pour le terrain de la fête : rue Nationale, du Heze, de la Malcence, de la Belle-Vue, boulevard de l'Egalité. — Fête fédérale présidée par le ministre.

5 h. 1/2. — Visite de tournoi d'escrime au Conditionnement. Itinéraire : Boulevard, rue de la Belle-Vue, du Moulin-Fagot, du Collecteur, de Gaulnes, Derveux, Louis-Leloir, place Sébastopol.

6 h. 1/2. — Visite au cercle des officiers.

7 h. 1/2. — Banquet des gymnastes sous la présidence du ministre de la Guerre.

9 h. 1/2. — Départ du ministre.

10 h. — Place de la République, tournois, poses plastiques, etc.

Une répétition du cortège présidentiel

Le landau présidentiel est arrivé à la gare aux marchandises samedi à 3 h. 50 du matin. Vers cinq heures débarquaient, venant de Condé et Valenciennes, deux escadrons du 4e cuirassiers, sous les ordres du commandant Luz de Tremond et des capitaines Gresset et Mathys.

A 9 heures arrivaient à la gare : MM. Hennion, commissaire principal de la Sûreté au ministère de l'Intérieur ; colonel Schillemans, de l'état-major du 1er corps ; commandant de gendarmerie Comte ; lieutenant-Comte, du 43e ; Cazalet, président de l'Union des Sociétés de gymnastique ; Vilain, commissaire central ; nombre de commissaires de la Sûreté générale.

Sept chevaux furent attelés au landau et la répétition du cortège commença par la rue Louis Leloir, place Sébastopol, rue Carnot, contour Saint-Christophe, rue de l'Hôtel de Ville. Après une halte en face de la mairie, la répétition continue vers l'Hôpital par la rue Nationale et puis l'on termine par les rues Nationale, Saint-Jacques, Grande-Place, rues Carnot et Faidherbe pour se rendre à l'Exposition par la rue Wattinne et le nouveau pont hydraulique.

Les troupes arrivées

Les deux escadrons de cuirassiers arrivés samedi matin sont cantonnés l'un à l'Abattoir, l'autre dans les magasins de M. G. Lefebvre, rue des Poutrains.

Cinq cents gendarmes ont été envoyés à Tourcoing où ils sont débarqués dans l'après-midi de samedi.

Les officiers de réserve

Les officiers de réserve et de la territoriale, domiciliés à Tourcoing, seront présentés au Président de la République, lundi matin, à onze heures, par le général Lebon, commandant le 1er corps d'armée. Ils se réuniront à 10 h. 45, au square de l'Hôtel de ville. Tenue du jour, gants blancs.

Les concours en cas de pluie

Ils auraient lieu : Concours simultané, groupe A, au gymnase place Saint-Jacques, groupe B, au vieux gymnase, rue Verte ; groupes D et E au lycée. — Concours artistique : rue Verte, place Saint-Jacques, caserne des pompiers, école supérieure de la rue de Gand. — Concours athlétique : manège place Leverrier. — Pyramides : préaux du lycée. — Ensemble avec ou sans engins : école rue du Calvaire. — Boxe : école supérieure rue de Gand.

LE 66e CONGRÈS

de l'Union des Sociétés de Gymnastique

Le 66e Congrès de l'Union des Sociétés de Gymnastique de France s'est réuni hier, samedi, à 3 heures de l'après-midi, place Leverrier, sous la présidence de M. Charles Cazalet, de Bordeaux, président de l'Union, assisté de MM. Laly, de Compiègne, Wechmar, de Lille, et Krug, de Nancy.

Deux cent cinquante congressistes.

Le Congrès a d'abord admis 68 sociétés nouvelles et 371 membres associés qui lui étaient présentés par le comité de permanence.

Puis, après un discours de M. Cazalet, le Congrès a voté à l'unanimité les adresses suivantes :

« Le Congrès de l'Union des Sociétés de gymnastique de France, réuni à Tourcoing, le samedi 2 juin, sous la présidence de M. Cazalet, adresse à M. Armand Fallières, Président de la République Française, l'hommage de sa profonde reconnaissance pour le grand honneur qu'il va faire aux gymnastes en leur consacrant son premier voyage officiel et assure le chef de l'Etat et le Gouvernement de tous les efforts de l'Union pour préparer les jeunes gens à être dignes de l'armée, de la France et de la République ».

« Les gymnastes prient leur président d'honneur, « leur grand ami », M. Emile Loubet, d'accepter l'hommage de leur respectueux et fidèle souvenir ».

Délégués étrangers

Sont présents au Congrès :

Délégués du Luxembourg : MM. Bener, commis à la Chambre des Comptes, président des sociétés luxembourgeoise de gymnastique ; Hubert Bruck, secrétaire-chef du bureau du parquet du Luxembourg, président du jury de la fête fédérale luxembourgeoise qui aura lieu en juillet prochain.

Délégués anglais : MM. Sully, H. Wright, D. Scott, Beaden, de Londres ; Robscoe, de Leicester, Hewson et Pearce, de Londres.

Délégués italiens : le chevalier Henri Terralasco, président, délégué officiel à la fête de Tourcoing, membre de la fédération italienne ; Stanislas Ruggeri, porte-drapeau de la fédération italienne ; Deregibus, secrétaire de la fédération, tous trois appartiennent à la société Christophoro-Colombo de Gênes, les sociétés de gymnastique n'ont pu venir à Tourcoing par suite du concours de Milan qui s'est terminé mardi.

A la frontière italienne, les télégrammes suivants ont été envoyés par M. Terralasco.

Monsieur le Président de la République française, Paris.

Délégation Fédérale gymnastique Italienne, dirigée à Tourcoing pour représenter l'Italie à la XXXIIe Fête Fédérale française, au moment de passer sur le territoire de la sœur latine, présente ses respects et les plus sincères hommages à son illustre Président.

Le délégué officiel Italien,
Henry TERRALASCO.

A Monsieur Cazalet,
rue Regnier,
Bordeaux.

A vous, Monsieur, illustre président de l'Union des sociétés de gymnastique de France, envoient les hommages de la Délégation italienne au moment où elle va passer sur le terre de votre glorieuse nation.

Le délégué officiel,
Henry TERRALASCO.

La délégation italienne présentera au président de l'Union des sociétés de gymnastique de France une « artistique et très jolie coupe d'argent » avec l'inscription suivante :

La Fédération gymnastique italienne à le coeur française solennisant dans la ville de Tourcoing le XXXIIe fête fédérale — Souvenir 3-4 juin 1906 ».

Le Congrès

proprement dit s'ouvre là-dessus.

On adopte à l'unanimité les vœux suivants :

1° Que les Sociétés non encore constituées conformément à la loi du 1er juillet 1901 le fassent le plus tôt possible — 2° Que ces Sociétés étant déclarées s'affilient à l'Union de France qui les acceptera avec joie — 3° Que la Commission interministérielle qui travaille depuis dix-huit mois à unifier l'enseignement de la gymnastique termine au plus vite son projet de loi.

On entend ensuite M. Jean Pancol qui donne le compte-rendu moral de l'Union : parle de l'importance plus grande des sociétés de gymnastique par suite de la réduction de la durée du service militaire ; remercie la commission d'organisation de la XXXIIe fête fédérale et applaudit à la réélection de MM. Dron et Lachaud.

C'est le premier plongeon dans le radicalisme maçonnique.

M. Charles Cazalet félicite M. Georges Duvillier, président du comité d'organisation et ce dernier reprend en adressant aux congressistes « le salut cordial » du comité et de la population tourquennoise. Sa tâche de président du comité, poursuit-il « a été allégée par la municipalité et le concours spécial de M. Dron ». Enfin il dit aux gymnastes qu'ils ont « bien mérité de la patrie pour l'honneur et la grandeur de laquelle ils travaillent ».

M. Krug parle du budget pour l'exercice 1905, puis on entend l'appréciation d'un membre de la Commission de vérification qui déclare que la situation financière est excellente. Et comme cela fait bien pour égayer l'aridité des chiffres on glisse dans les additions un petit mot d'éloges en du député de Tourcoing « superbement réélu ».

FÊTES EN PERSPECTIVE

Pourquoi la ville d'Angers a besoin d'une Fête fédérale

La 33e Fête fédérale aura lieu, l'an 1907, à Clermont-Ferrand. M. le Maire de cette ville, puis M. Girod, adressant à ce sujet un appel aux sociétés pour qu'elles se rendent dans leur ville ou, « dans une belle nature », elles trouveront bonne hospitalité ».

La 34e fête se tiendra à Troyes en 1908. M. Ranvier, adjoint au maire de cette ville, annonce que la solennité se prépare déjà.

La 35e fête pour 1909 est disputée par Angers et Saint-Quentin.

Angers l'emporte sur la ville concurrente après plaidoyers de MM. Bailly et Puybarand.

Le premier nous apprend « *qu'Angers a besoin que l'Union de France affirme chez elle sa puissance et sa vitalité. Dans le Nord vous trouvez des sociétés autant que vous en voulez, dit-il. Chez nous, c'est différent. Nous avons bien des sociétés, mais elles sont aux mains d'un parti contraire qui veut s'emparer de la jeunesse et prendre la direction des sociétés de gymnastique* ».

Tous les catholiques qui nous lisent voudront retenir ces déclarations : elles sont d'une importance qui ne peut leur échapper.

D'ailleurs le municipalité d'Angers, consciemment ou non, prête le main au projet : elle consentirait une dépense de 60.000 fr. et plus. Le Préfet, cela va de soi, a promis 25.000 fr. sur les fonds du département.

La Mutualité et la Gymnastique accouplées

GROUPEMENT FORMIDABLE DE JEUNESSE

Après avoir ouï ces choses intéressantes le Congrès fixe au mois de novembre la réunion qui aura lieu à Paris, puis il apprend la réélection du tiers des membres sortants de son comité de permanence.

M. Léopold Mabilleau « introduit une question » relative à l'union des sociétés de secours mutuels et des sociétés de gymnastique.

Les mutualistes scolaires nous échappent, dit-il, en sortir de l'école. Vous avez, vous les gymnastes, les effectifs et les cadres de la jeunesse. Mais croyez-vous que la solidarité physique épuise tous les attraits de l'association ? Non, il faut que vous vous unissiez contre la maladie et les malheurs communs. Le vœu que je vous propose est un vœu de principe ; si vous le faites vôtre, je le porterai devant le Congrès des mutualités scolaires, post-scolaires et d'adultes qui se tient à Paris.

Ce vœu tend à ce que 1° les mutualités scolaires s'affilient à l'Union des sociétés de gymnastique ; 2° à ce que de leur côté les sociétés de gymnastique se mettent en relation avec les sociétés de secours mutuels, étudient les moyens de s'affilier à la mutualité ou constituent dans leur sein des mutualités.

Ce vœu, dont il est inutile de faire ressortir les conséquences, sera étudié de très près.

L'organisation de l'instruction militaire SUS A L'ENNEMI

Le vœu suivant est soumis au Congrès :

Les membres de l'Union des Sociétés de gymnastique de France, réunis en congrès, à Tourcoing, le 2 juin 1906, sous la présidence de M. Cazalet.

Expriment le vœu que le Gouvernement et le Parlement élaborent au plus tôt la loi spéciale sur la préparation militaire, prévue par l'article 94, paragraphe 2, de la loi du 21 mars 1905 ;

Ils mettent, maintenant, à l'entière disposition des Pouvoirs publics leur concours dévoué pour l'application de cette loi ;

Et ils ont la ferme espoir que les dispositions de celles-ci sauront assurer l'extension à toute la jeunesse de France de l'œuvre d'éducation physique que, depuis trente ans, les sociétés de gymnastique poursuivent avec persévérance, afin de contribuer à la force, à la prospérité et à la grandeur de la République.

Art. 54. — Une loi spéciale déterminera :

1° Les mesures à prendre pour rendre uniforme dans tous les lycées et établissements d'enseignement, l'application de la loi du 27 janvier 1880, imposant l'obligation des exercices ;

2° L'organisation de l'instruction militaire pour les jeunes gens de 17 à 20 ans et le mode de désignation des instructeurs.

M. Cazalet ne cache pas que la bourgeoisie, réfractaire jusqu'ici à entrer dans les sociétés de gymnastique sera amenée par cette nouvelle législation à s'y affilier. Pour le bourgeoisie, ajoute-t-il, « l'intérêt surpasse tout, les fils de bourgeois nous viendront. »

De la discussion qui eut lieu à propos du vœu ci-dessus énoncé, retenons l'intervention de M. Jacquemin, de Rumilly. On pouvait croire que le vœu était plutôt patriotique et tendait à nous former des jeunes gens capables de faire bonne figure contre les ennemis du dehors.

Ce n'est pas cela, dit M. Jacquemin, il s'agit de ces sociétés où on prend nos gymnastes par la gloriole de faire partie de sections d'instruction militaire et où on les conduit à la messe plutôt qu'à l'exercice.

Le bout de l'oreille a fini par passer un peu.

École normale de culture physique

Cette question est à l'étude ; elle a toute la sympathie de M. Rabier — saluez mes F.·. — M. Cazalet propose d'émettre le vœu que le Gouvernement en fasse bientôt la création et trouve les ressources nécessaires au moyen d'une loterie.

Le Congrès s'occupe ensuite de la participation de l'Union aux fêtes de la Suisse et du Luxembourg en juillet prochain.

Enfin sur un rappel au règlement qui veut qu'aucune fête de gymnastique ne soit donnée en France, ni en Algérie le jour de la fête fédérale, le Congrès clôture sa séance.

LA RÉCEPTION du DRAPEAU FÉDÉRAL

et des drapeaux des nations étrangères

Samedi soir, à 6 h., a eu lieu, à la gare, la réception du drapeau fédéral et des drapeaux des nations étrangères. Sur le quai, se trouvait M. Cazalet, président de l'Union, entouré du Comité de l'Union ; MM. Georges Duvillier, président du comité d'organisation ; Cupérus, président de la fédération des sociétés de gymnastique belges ; Wechmar, président de la fédération régionale du Nord et du Pas-de-Calais, etc.

Les sociétés de gymnastique l'Union Tourquennoise et la Jeunesse du Blanc-Seau y étaient aussi de même que les tambours et clairons des écoles.

Les pays suivants étaient représentés : Angleterre, Belgique et Bohême, Italie et Hollande, Luxembourg et Suisse.

Le cortège s'est ensuite formé. Outre les groupes ci-dessus nommés, il comprenait la fanfare du 16e chasseurs. Il s'est rendu à l'hôtel-de-ville par les rues de la Gare, Tournai et Hôtel-de-ville.

Le drapeau fédéral se trouvait au centre, entouré des drapeaux de la Jeunesse du Blanc-Seau et de l'Union Tourquennoise et de ceux des fédérations belges, italiennes et luxembourgeoises.

A la mairie, le groupe fut reçu par M. Flament, adjoint au maire.

M. Cazalet parla le premier et remit le drapeau à la ville de Tourcoing.

Des discours furent ensuite prononcés par M. Flament, adjoint au maire, qui au nom de l'administration souhaita la bienvenue aux sociétés étrangères. « Le drapeau qui est confié à Tourcoing, a-t-il déclaré, sera bien gardé ».

M. Marot, de Bordeaux, au nom de la ville de Bordeaux, en remettant le drapeau, dit être sûr qu'il sera en bonnes mains.

M. Georges Duvillier, président du comité d'organisation, est fier de saluer le drapeau fédéral ainsi que les drapeaux des fédérations étrangères.

Les délégués de l'Italie, de Belgique, de Hollande, du Luxembourg, de l'Angleterre et de la Suisse prennent tour à tour la parole — deux d'entr'eux en italien et en anglais — et ils se disent tous heureux de venir à Tourcoing et remercient la ville de l'accueil chaleureux qui leur est fait.

M. Wechmar, président de la fédération du Nord et du Pas-de-Calais fait l'éloge de l'administration municipale.

M. le Maire remercie M. Flament, l'organisateur des fêtes ainsi que le comité d'organisation ; il assure les sociétés étrangères que la ville fera tout son possible pour leur donner un séjour agréable.

Les vins d'honneur sont ensuite offerts, puis le cortège se reforme et se rend chez M. Georges Duvillier, où a été déposé le drapeau fédéral.

Mesures d'ordre et de sécurité

Le maire de la ville de Tourcoing croit devoir, à l'occasion des fêtes qui eurent lieu les 3 et 4 juin pour le venue du Président de la République et de MM. les ministres de la Guerre, de l'Intérieur et des Travaux Publics, et pendant la période de la fête fédérale, appeler l'attention de ses

---

FEUILLETON N° 12

LE MAUVAIS PAS

par Jacques des Gachons

Malgré ces trois grands soucis qui retenaient son attention à tous les instants de son existence et auxquels toutes ses facultés semblaient employées, le jeune receveur avait distingué la petite cousine des Bonvent qu'il trouvait jolie, doot on vantait la sagesse et qui avait en bonnes rentes, une honnête petite dot.

Il ne s'était pas encore décidé, mais sa mère manœuvrait savamment, dictant sa conduite, au jour le jour, à son brillant rejeton. Mme Langlois, de bonne heure veuve, avait elle-même gagné de quoi élever son fils au-dessus d'elle et s'était juré d'avoir une bru qui porlât chapeau.

Lorsqu'elle eut jeté son dévolu sur Madeleine et qu'elle vit son Gustave entrer dans ses vues, elle cessa comme par enchantement, de médire des Bonvent.

Personne ne fut dupe de cette soudaine bienveillance. Le pepa Bonvent, prévenu par le cousin Parfait, vieux furet au courant du plus petit cancan, se contenta d'écarter ses bras en souriant. N'étant pas méchant lui-même, il avait du plaisir à consteter de bonnes conversions :

— C'est toujours ça de gagné. Enchanté, si nous sommes pour quelque chose dans la diminution de son futur purgatoire.

Cette bonne Mme Langlois, depuis que son fils était un monsieur, choisissait ses clients. En été, elle ne travaillait guère qu'au château de Sainte-Aigue, à un kilomètre du village, chez Mme Gros-Chantel, la femme du banquier parisien. C'est là qu'avec la femme de l'intendant, Mme Guillon, la peste du pays, elle exerçait sa verve nasillerde tout en se façonnant au beau langage de la commère, ex-cuisinière dans le quartier des Halles à Paris.

— Qui vous dit, ma belle, disait Mme Guillon, que la Bonvent ne mijote pas le mariage de son descendant avec la petite.

— Les enfants se connaissent trop, ils ne peuvent plus s'aimer, répondait sentencieusement l'avisée tiogère.

— Si la fille est libre de choisir, il faut espérer qu'elle n'hésitera pas entre un rêvasseur et un beau garçon pratique.

— Je suis sûre d'elle. Elle a de l'esprit et sait qu'un sou vaut un sou. Dans cinq ans, Gustave gagnera deux mille bult, comme il dit.

— Ça n'est pas des mille et des cent, mais c'est gentil.

— Et puis plus tard, il y a une bonne retraite. Un peintre, ça crève de faim, jeune ou vieux.

— Le François n'arrivera jamais à rien, il est trop gnangnan !

— Il ne feut pas dire cela, ma bonne madame Guillon. Il ne feut pas jeter la pierre à son prochain. Il arrivera peut être, mais il arrivera trop tard.

Et les deux amies, dont les âmes voisinaient, riaient de compagnie, le cœur léger.

M. Bonvent ayant poussé la porte de la buraliste tendit la main à Gustave Langlois qui la pressa cordialement :

— Comment allez-vous, cher monsieur, dit le jeune receveur, le petit doigt à l'abri dans son chapeau. Avez-vous des nouvelles de François ?

— Mais oui, mais oui.

— Il va bien ? Est-il loin ?

— Oui. Non. Il a été retenu dans un château des environs d'Etampes. Il fréquente des membres de l'Institut, tout simplement.

— Entre deux auberges, ça ne fera pas de mal à son estomac.

— Ni à son art. Il y a une magnifique galerie dans ce château. François se rince l'œil...

— Et comment va Mlle Madeleine ?

— Très bien, je vous remercie. On ne vous voit guère ! sans reproche. Venez donc boire une tasse de thé un de ces soirs sans cérémonie.

Gustave Langlois accepta avec une joie non déguisée et accompagna courageusement M. Bonvent jusqu'à l'autre bout de St Chartier, en face de l'hôtellerie du Bœuf couronné, chez M. Perfait.

Mme Langlois était chez elle, derrière son rideau et vit les deux hommes passer.

L'instant d'après, la femme du sabotier entrait sans façon chez sa voisine :

— Dites donc, dites donc la Langlois, votre fils serre de près M. Bonvent. Est-ce que par hasard ?...

— Eh ! bien, pourquoi pas. Mon fils en veut un autre.

— Un autre ! Il vaut mieux que les autres. Il vous fait honneur et il ne ferait pas déshonneur à tous les Bonvent de la terre.

— Vous êtes bien honnête, Madame Camus.

Pyrame et Revajend qui avaient deviné le but de la promenade étaient sur le haut du perron du cousin Parfait et aboyaient joyeusement.

Le cousin qui n'était jamais bien loin de la porte de son logis ouvrit et accueillit les visiteurs frétillants.

— Ah ! vous voilà, tas de propres à rien. A bas les pattes. Bonjour, bonjour ; je vous dispense du reste. Allez voir Rosalie. Rosalie, appelez-moi ces sales bêtes. Elles vont me « dégercilier » ma robe de chambre...

Une voix crie du fond d'un couloir.

— Vajeud ! Vajeud ! A la soupe ! A la soupe !

Les deux chiens glissèrent sur le delisge ciré du vestibule et disparurent avec des aboiements retentissants, et le cousin Parfait, sautant sur sa jambe gauche, tendit une main à M. Bonvent tandis que de l'autre il donnait le bonjour au délicat receveur qui s'éloignait.

— J'ai des nouvelles de François.

— Ah ! Ah ! il s'est enfin décidé à écrire, le sans-cœur. Y a-t-il des bonshommes sur sa lettre.

— Elle en est couverte. Madeleine a voulu le garder. Viens donc la lire ce soir en dînant.

— En dînant ? Diable, cela ne ne regarde pas. Rosalie ! Rosalie ! Pourvu qu'elle soit de bonne humeur.

Car le vieux célibataire tremblait devant ses deux domestiques, homme et femme, mais en particulier devant la terrible Rosalie, en service chez lui depuis quarante et un ans.

Tandis que M. Bonvent parcourait St-Chartier le sourire aux lèvres donnant à chacun des nouvelles de son fils, Mme Bonvent faisait dans sa maison expansive, mais toute aussi heureuse.

Quant à Madeleine, elle avait pris le chemin du Bois Garneult, la lettre de François dans sa poche. A la mère Bertrade, sa bonne conseillère, elle voulait dire son souci.

Bertrade a vieilli depuis quelques années. Son visage est maintenant ridé qu'une petite pomme rabougrie. Mais ses yeux continuent d'être pareils à deux petites fenêtres ouvertes sur le ciel, en avril.

— Entre, ma chérie. Madelette, ma nouvelle pie qui sera ma dernière, je le sens et elle le sait, est en train de me donner la comédie. Elle a volé là-haut et est mise à son rang. Elle fait semblant d'être morte. A-t-on idée de cela ? Madelette, Madelette, voici ta petite maman ; descends vite ou tu auras le fouet.

Mais la pie avait aperçu Madeleine. En trois coups d'ailes, elle se trouve sur l'épaule de sa gentille marraine.

— Grand'mère, voici ce qui m'amène...

Madeleine avait pris l'habitude d'appeler ainsi Bertrade.

— ... Nous avons reçu une lettre de François. Il va bien, il est content, mais au milieu de dénégations et de protestations, je sens très bien qu'il est fortement impressionné par l'idée qu'on vient de lui suggérer d'aller habiter Paris.

— Qui donc lui a donné ce conseil ?

— Je vais vous lire sa lettre, ce sera plus simple.

Dans un grand fauteuil de bois où elle aime à s'asseoir, Bertrade prend une pose sybillique. Toute droite, les yeux perdus au un rêve, les deux mains aux bras du fauteuil, elle s'immobilise.

Madeleine lit la lettre, explique les images, commente les réflexions de son cousin.

Bertrade reste insensible ; elle semble attendre la fin d'une histoire. Enfin la jeune fille se tait et ses yeux maintenant interrogent sa vieille amie.

Celle-ci hoche la tête, donne deux petites tapes fermes sur le bois du fauteuil et regarde enfin Madeleine :

— Tout cela est bien, mon enfant. Il faut laisser le destin s'accomplir. François ira sans doute à Paris. Pour son bien et pour son mal. C'est la vie... c'est la vie... Voilà mon opinion.

Madeleine fut étonnée de la brièveté de cette réponse, mais elle ne put rien tirer de plus de Bertrade, qui, comme la jeune fille insistait, se contenta de répéter :

— Tout cela est bien, mon enfant. Tout cela est bien.

(*A suivre*).

CHOCOLAT D'AIGUEBELLE
POUR CACAO ET SUCRE
Fabriqué par les P.P. TRAPPISTES, d'Aiguebelle (Drôme)
Dépôt : J. GIRAUD, 71, Rue Nationale, LILLE